

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Laurence VANOFLIN, Maître de conférences (Cslf/Litt et Phi), Université Paris Nanterre

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – La carrière de Bernardin de Saint-Pierre

LV : Bonjour Colas Duflo. Vous avez participé à l'édition des œuvres de Bernardin de Saint-Pierre. En quoi est-ce un auteur significatif du « tournant des Lumières » et peut-on dire qu'il est un héritier des philosophes ?

CD : Né en 1737 et mort en 1814, Bernardin de Saint-Pierre est parfaitement représentatif de cette dernière génération des écrivains du dix-huitième siècle qui va traverser ce que l'on appelle aujourd'hui le « tournant des Lumières ». Sa carrière littéraire est en elle-même un témoignage passionnant de ces temps troublés. Ses débuts sont ceux d'un écrivain d'Ancien Régime, qui soumet ses livres à la censure royale, fréquente les salons, sollicite les pensions auprès des ministères. Et il termine sa vie sous l'Empire, membre de l'Institut, décoré de la Légion d'honneur, président de l'Académie française et ami de Joseph Bonaparte, le frère aîné de Napoléon.

Entre les deux, il y a eu ce grand basculement de l'histoire qu'est la Révolution française où le monde de ces écrivains a complètement changé. Au cours de la Révolution, il a été intendant du jardin royal, notre actuel Jardin des Plantes, où il a notamment créé la ménagerie. C'est pour cela qu'on trouve sa statue à l'entrée du Jardin des Plantes aujourd'hui. Il a été professeur de morale républicaine dans la première Ecole normale, où les choses d'ailleurs ne se sont pas passées très bien.

Comme tous les hommes de sa génération, Bernardin de Saint-Pierre s'est nourri des œuvres de Voltaire mais aussi de Rousseau, qui est avec Fénelon l'écrivain moderne qu'il admire le plus. Il aura d'ailleurs la chance de rencontrer Rousseau lui-même en 1771 et de nouer avec l'auteur de *La Nouvelle Héloïse*, dans les dernières années de sa vie, une relation amicale dont il nous a laissé quelques témoignages. Mais l'événement déterminant dans la formation de Bernardin de Saint-Pierre se situe quelques années plus tôt.

Partie 2 – Des voyages formateurs

LV : En effet, je crois qu'il a participé à des voyages lointains comme ingénieur de la Marine. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette expérience ?

CD : En 1768, alors qu'il n'est qu'un jeune homme pauvre, vaguement ingénieur et vaguement aventurier, il s'embarque pour l'océan Indien et arrive à l'Isle de France qui est actuellement l'île Maurice où il réside deux ans. A son retour, il a également séjourné un mois et demi à l'île Bourbon, c'est-à-dire actuellement l'île de La Réunion. Ce voyage va le marquer durablement et va alimenter toute son œuvre future. En 1773, il publie son *Voyage à l'Isle de France*. C'est un recueil de lettres qui témoigne de son expérience. Il jette un regard très sévère sur la société coloniale et il y a dans ses pages une condamnation très virulente de l'esclavage et de la manière dont les esclaves sont traités.

Mais Bernardin de Saint-Pierre retient aussi de son voyage une expérience de la nature exotique et vierge qui va nourrir profondément sa réflexion et sa sensibilité.

Partie 3 – Une œuvre philosophique importante : *Etudes de la nature*

LV : Justement, vous avez réédité récemment une œuvre philosophique, les *Etudes de la nature*. Comment la situer par rapport aux idées des Lumières ?

CD : En 1784 en effet, il publie sa grande œuvre philosophique, les *Etudes de la nature*. Alors pour nous aujourd'hui, la démarche semble un peu étrange. Il s'agit de montrer contre les philosophes matérialistes et contre la science de son temps, qu'il juge trop mécanique, que la Providence est partout à l'œuvre dans la nature, que la nature est bonne et entièrement finalisée en vue du bien général. Cela donne parfois des raisonnements assez comiques et scientifiquement contestables, mais cela donne aussi des aperçus très profonds sur la nécessité d'une conception holiste de la nature, dans laquelle tous les êtres sont en relation.

L'arbre est en relation avec l'endroit où il pousse, avec les animaux qui l'habitent et réciproquement. Mais surtout, dans cette philosophie de la nature, Bernardin de Saint-Pierre a développé des descriptions littéraires de la nature profondément novatrices et en particulier de la nature exotique, qui sont absolument magnifiques. Et ses descriptions vont inspirer de très près des auteurs romantiques comme Chateaubriand ou Lamartine. Il y a là des pages d'anthologie qui vont être lues et imitées pendant tout le dix-neuvième siècle.

Partie 4 – Un roman emblématique : *Paul et Virginie*

LV : Ce qui l'a rendu le plus célèbre justement, c'est un petit roman inséré dans ses *Etudes de la nature*, *Paul et Virginie*. Que raconte-t-il et qu'est-ce qui lui a valu un tel succès ?

CD : Alors en 1788, en effet, dans le quatrième volume des études de la nature, Bernardin de Saint-Pierre ajoute un petit roman, *Paul et Virginie*, qui va bientôt avoir des éditions séparées et connaître un phénoménal succès tout au long du dix-huitième et du dix-neuvième siècles. Le roman de Bernardin de Saint-Pierre est une forme de pastorale exotique.

Dans le décor somptueux de l'Isle de France, deux mères rejetées par la société française d'Ancien Régime élèvent seules leurs enfants, Paul et Virginie, avec l'aide de deux esclaves formant une sorte de micro-société utopique, où l'on vit pauvrement mais dans le bonheur, une vie vertueuse et conforme à la nature. Les enfants vivent et travaillent dans la nature sans préjugés, à la fois comme frères et sœurs et comme promis l'un à l'autre. A l'adolescence, Madame de Latour, soucieuse de l'avenir de Virginie, veut assurer sa fortune en l'envoyant à Paris chez sa tante, une femme noble qui représente la noblesse à la fois dévote et corrompue, et cette méchante tante veut faire oublier son île à la jeune Virginie.

Après deux longues années de séparation pendant lesquelles les deux jeunes gens ont été très malheureux, Virginie revient à l'Isle de France. Mais au moment d'arriver en vue des côtes de l'Isle de France, un ouragan entraîne le bateau sur des récifs environnants. Paul, depuis le rivage, assiste impuissant au spectacle du naufrage. Virginie apparaît sur le pont, un marin tente de la sauver mais il faudrait qu'elle enlève sa large robe. Elle refuse par pudeur et elle se noie. Après cet épisode dramatique, on voit Paul errer dans toute l'île, parcourant mélancoliquement tous les lieux de leur enfance et finalement, il meurt ainsi que tous les membres de la petite société.

Cette fiction exotique et mélancolique, qui sort tout entière de la contemplation des ruines des cabanes de la petite société, comme une méditation sur un passé idéal disparu et sur une proximité à la nature à jamais perdue, cette fiction a fasciné les contemporains à un niveau qu'on a du mal à imaginer, au point de devenir une sorte de mythe presque indépendant du livre qui lui a donné naissance. On va trouver des adaptations de *Paul et Virginie* au théâtre, à l'opéra, en collection d'images d'Epinal et récemment encore, en série télévisée ou en comédie musicale.

Et l'histoire va faire l'objet de quantité de réécritures aux dix-neuvième et vingtième siècles. Comme le roman, avec ses belles illustrations, a par ailleurs été un livre qu'on a beaucoup donné à lire aux jeunes gens, parfois dans des versions expurgées. On peut dire qu'il a longtemps fait partie de la culture commune et a profondément marqué la culture littéraire française. Par exemple, Madame Bovary lit *Paul et Virginie*, ou Baudelaire imagine une Virginie corrompue. Cocteau et Radiguet ont écrit un livret d'opéra autour de *Paul et Virginie* et Jean-Marie Le Clézio se souvient de *Paul et Virginie* en 1984 dans un de ses plus beaux romans qui est *Le Chercheur d'or*.

LV : Merci Colas pour ce riche aperçu sur un héritier des Lumières qui a été aussi, on le voit, un grand romancier.